

A l'approche de l'édition **2021** de la **Semaine** d'éducation et d'actions **contre le racisme** et l'antisémitisme qui se tiendra du 21 au 28 mars prochain, votre magazine J'ADORE a choisi :

## Amkoullel, l'enfant peul

de Amadou Hampâté Bâ, éd. J'ai lu, 8,5 €



Gloups, le livre fait 537 pages !

C'est dur de s'identifier. La culture est tellement différente de la nôtre.

Pourquoi on a tous adoré

## Amkoullel, l'enfant peul

Sauf Chloé !

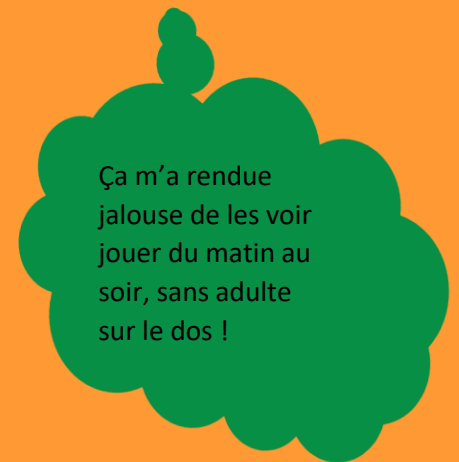


### 1 Parce qu'on a appris des choses sur les jeunes africains

Amadou Hampâté Bâ raconte son enfance et son adolescence dans la savane africaine du Soudan français—aujourd'hui on parle du Mali – des années 1900. Le mélange de sévérité et de grande liberté qui caractérisait l'éducation africaine nous a étonnés. Côté repas, pas question de parler en mangeant, pas question non plus de prendre une bouchée tant que la première n'était pas avalée. Côté vie sociale : il n'était pas rare que le maître de l'école coranique, voire des adultes étrangers fouettent les enfants. Et en même temps le terrain de jeu et d'exploration des enfants était quasi sans limite. Dès 9-10 ans ils se réunissaient par classe d'âge et créaient et géraient des waaldés, c'est-à-dire des associations où ils se frottaient à la vie en collectivité. Les différends s'y réglaient parfois à coups de « guerres » qui laissaient leurs participants ensanglantés sans que les adultes interviennent.

### 2 Parce qu'on a vécu des aventures

Agé d'à peine 15 ans le héros effectue 700 kms à pied pour rejoindre sa mère. 700 kms qu'il effectue à pied, à dos de cheval, en pirogue, en bateau à vapeur. Il traverse la savane où les hyènes et les lions rôdent, il s'émerveille de l'architecture de Djenné, ils traversent quantité de villes et villages. Bougouni, Bandiagara, Mopti, Sansanding, Ségou, Koulikoro, Kati, les noms dessinent des horizons qui nous ont fait rêver.



Ça m'a rendue jalouse de les voir jouer du matin au soir, sans adulte sur le dos !



La grande Mosquée de Djenné bâtie en terre crue

### 3 Parce qu'on fait de l'histoire sans s'en rendre compte

On comprend mieux ce qu'était la colonisation. En 1890 les militaires français érigent la colonie du Soudan français dans la vallée du fleuve Sénégal. Amkoullel -nom donné à l'auteur pendant son enfance – grandit dans une société bâtie sur des rapports de domination avec en haut de l'échelle, les Blancs-Blancs. Ils exploitent les tensions locales entre Toucouleurs et Peuls, chapeautent la construction de voies ferrées pour mieux acheminer les matières premières de la colonie vers la France et s'emploient à former une élite noire à l'école de la République. « Il faut d'abord arracher des esprits, comme de mauvaises herbes, les valeurs, les coutumes et cultures locales pour pouvoir y semer à leur place les valeurs, coutumes et la culture du colonisateur, considérées comme supérieures et seules valables. ». Viennent ensuite les interprètes, gendarmes, instituteurs Blancs-noirs. Tour à tour portiers et bras armés des français ils suscitent fascination et mépris. Puis viennent les Noirs dont l'Administration française dispose tels des pions. Malgré son érudition le jeune Amadou subira la violence de ces rapports. Ce qui ne l'empêchera pas de reconnaître les qualités et les travers des uns et des autres, sans jamais s'arrêter à la couleur de la peau de ses interlocuteurs.



### 4 Parce qu'on est sorti plus grands de ce livre

Amour, tolérance, courage, honneur, dignité : Amkoullel grandit en intériorisant des valeurs nobles. Quand on lit que Kadidja, la mère d'Amkoullel et Tidjani son père adoptif renonceront par deux fois au prestige et à la richesse pour vivre l'un près de l'autre, on pleure ! Quand on apprend qu'Amkoullel a effectué à 5 ans 4 kms à pied aller-retour en pleine nuit dans la savane dangereuse pour aller porter un message de son père et lui ramener une réponse, on est scotché ! Et quand l'auteur dit que « [Les] chevaliers africains d'antan (...) savaient se battre atrocement mais ne se déshonoraient jamais car pour eux la dignité de leur ennemi était aussi précieuse que la leur. » on admire leur classe !



### 5 Parce que la mémoire orale africaine nous a ébahis

Amadou Hampâté Bâ restitue avec beaucoup de précision des souvenirs remontant à 80 ans et basés pour beaucoup sur les récits des griots. Adulte, ce descendant d'une famille peule noble est devenu écrivain et ethnologue. Il a passé sa vie à recueillir les traditions orales africaines, montrant ainsi que « Le fait de n'avoir pas eu d'écriture n'a (...) jamais privé l'Afrique d'avoir un passé, une histoire et une culture. (...)« L'écriture est une chose et le savoir en est une autre. L'écriture est la photographie du savoir mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et qu'ils ont transmis en germe, tout comme le baobab est contenu en puissance dans sa graine. » Amadou Hampâté Bâ est mort en 1991. Tu connais peut-être cette citation ?« En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. ». Elle est de lui.



En Afrique de l'Ouest un griot est quelqu'un qui déclame des récits historiques fondateurs empreints de merveilleux.